

## APRES LA NUIT

### Psaume 3

#### 1. Pour entrer dans le texte

Le Ps 3 ouvre la première des collections des "Psaumes de David" (3 à 41). Est-ce que cette place primordiale est due au hasard ?

Les titres que l'on trouve dans nos traductions de la Bible ne font pas partie du texte biblique, mais leur formulation peut se révéler intéressante. Le Ps 3 est parfois intitulé "*cantique du matin*" (version Synodale, par ex.). Cette appellation fait référence au sommeil et au réveil mentionnés par le v.6. Un hymne du matin se trouverait ainsi placé en ouverture des Psaumes de David. Dans un contexte de culte, un autre indice pour associer notre psaume au matin se trouve dans la liturgie des monastères bénédictins où les Psaumes sont à l'honneur, le Ps 3 est le premier psaume récité au premier office (vigiles).

Vu sous cet angle, le psalmiste a comme objectif de dire avant toute autre chose sa confiance en Dieu, et ce dès le matin, en ouverture de journée.

Le Ps 3 est court, mais il recèle une grande variété de motifs et de thèmes. On y découvre la plainte d'un individu menacé dans son existence, qui se compare à un roi assiégé par une grande armée, mais qui veut par-dessus tout exprimer sa confiance indéracinable en Dieu.

Le Ps 3 est attribué à David, ce qui ne veut pas dire qu'il en est l'auteur (voir introduction de la 2<sup>ème</sup> étude). La suscription fait

référence à un événement de la vie du roi David: "*Quand il fuyait devant son fils Absalom*" (v.1).

Ainsi peut-on lire dans 2 Samuel 15 à 17 comment David est roi en Israël : un roi qui n'en mène pas large. Après avoir autrefois dû fuir le tyrannique Saül, voici qu'il doit fuir à nouveau, mais cette fois-ci devant son propre fils Absalom. David a beau avoir été oint, il n'en est pas moins contesté, attaqué. C'est peut-être l'expérience des croyants de toutes les époques : béni, aimé de Dieu et, pourtant, assailli de toute part.



Lisez 2 Samuel 15, 1-17 (ou plus si vous êtes curieux !) en essayant de repérer des similitudes et/ou des différences avec la situation décrite par le Ps 3. En quoi ce qui est dit dans 2 Samuel peut-il éclairer le David du Ps 3 ?

Le Ps 3 est une formulation liturgique, la plainte de tout un chacun présentée à Dieu. Celle-ci est attribuée ultérieurement à un porte-parole de renom, le roi David lui-même. Qui sont les assaillants ? Dans le Ps 3, ce sont des gens au sein du peuple qui mènent le "siège" du fidèle, en l'encerclant et en sapant les fondements de sa confiance. Ils vont jusqu'à dire: "Ne t'imaginer pas qu'il y ait un Dieu de salut pour toi". Et c'est d'autant plus douloureux si cette attaque provient d'un proche (dans le cas de David, de la part de son propre fils).

Le Ps 3 pourrait être structuré ainsi:

- A. v. 2-3           Complainte du psalmiste qui interpelle le Seigneur.
- B. v. 4-7           Le psalmiste exprime sa confiance en Dieu.
- C. v. 8a            Il adresse un appel à Dieu.
- D. v. 8b            Il fait l'expérience de l'intervention salutaire de Dieu.
- E. v. 9             Une confession finale et un élargissement au peuple.

## 2. Pour éclairer la lecture

réelle et elle suscite un sentiment d'impuissance. Dans ce combat, l'apôtre Paul nomme six armes spirituelles : la vérité, la justice, la paix, la foi, le salut et la Parole de Dieu. Ce sont des armes "démilitarisées", mais néanmoins des armes. Elles sont données au fidèle, tout en restant clairement ancrées dans l'amour de Dieu, révélé en Jésus-Christ.

## ET POUR VOUS ?

✍ Dans certaines situations de la vie, on se sent isolé, en proie à des attaques, écrasé; où sont alors pour vous salut et délivrance ?

v. 1 Pour la suscription, voir l'introduction.

### A. La complainte du psalmiste

v. 2 et 3 Ces deux versets constituent une interpellation qui commence par l'invocation du nom divin (YHWH, prononcé "Adonai" par les juifs et traduit dans la TOB par "**SEIGNEUR**") et qui se termine par "**Dieu**". Comme si l'auteur de la plainte "connaissait" le Seigneur par son Nom, alors que les assaillants utilisent le terme plus général de "Dieu".

On rencontre une caractéristique stylistique propre à la poésie sémitique: le parallélisme, ici à trois membres. Dans cette figure, on dit au fond successivement trois fois la même chose (à trois reprises, la notion des assaillants qui sont "**nombreux**"), mais avec chaque fois une variation dans la description des ennemis:

- (a) "**mes adversaires sont nombreux**"
- (b) "**nombreux à se lever contre moi**"
- (c) "**nombreux à dire sur moi :....**"

A trois reprises, le psalmiste, à la première personne du singulier ("**mes adversaires ... contre moi ... sur moi**"), met en scène en face de lui les nombreux assaillants. En hébreu, le mot "adversaire" contient l'idée de: "mettre à l'étroit, enserrer, enfermer". Ils "**se lèvent contre moi**", avec une nuance indiquant l'hostilité. Et, comme dans une sorte de gradation, leur coup suprême est constitué par une parole : "**Pas de salut pour lui auprès de Dieu**". Ils assènent un démenti à la foi du psalmiste. Par leur nombre, les adversaires isolent le psalmiste : même auprès de Dieu, il n'y aurait plus de recours...

v. 3 fin En italique dans la traduction TOB, on lit le mot "**Pause**" On rencontre souvent cette indication de lecture dans les Psaumes. Sa signification n'est pas établie. Certaines traductions le laissent

d'ailleurs tel quel en hébreu: "**Sela**". Celles qui traduisent penchent généralement pour : "intermède musical" ou "interlude". Après la plainte de cet être humain oppressé et isolé, l'indication "**Pause**" est bien à sa place. Après un choc, une épreuve, il faut parfois du temps avant de retrouver la foi; il faut reprendre son souffle et rassembler ce qui reste de nos bribes de confiance.

## ***B. Expression de la confiance en Dieu***

**v.4** Ce verset commence par "**Mais toi, SEIGNEUR**". Bien amenée par le "**mais**" initial, la différence d'atmosphère avec la complainte des v.2 et 3 est patente. Si l'attaque des ennemis culmine par une parole "**Pas de salut pour lui auprès de Dieu**" (v.3), le psalmiste a aussi une parole en réserve: "**Mais toi, SEIGNEUR, tu es un bouclier pour moi; tu es ma gloire, celui qui relève ma tête**".

Encerclé par la masse anonyme des assaillants, il y a un "**toi**" que le psalmiste peut interpeller et dont il connaît le Nom. Ce "**toi**" qui, lui seul, est capable de briser les lignes adverses. Une relation de confiance inébranlable existe entre le psalmiste "**moi/ma**" (trois fois) et ce "**toi, SEIGNEUR**", dont il va nous dire trois choses. Dieu protège son corps (**bouclier**), il restaure sa dignité (**gloire**) et il le remet en position verticale (**relève la tête**). Le bouclier, qui n'a pas de fonction offensive mais uniquement défensive, fait partie de l'équipement militaire. Mais, comme très fréquemment dans le Psautier, le terme apparaît ici au sens figuré : la protection. Dans ce verset, le psalmiste exprime un seul mouvement protecteur décliné en trois variations stylistiques, conformément au parallélisme.

**v.5** L'intervention protectrice de Dieu (v.4), en quelque sorte "extérieure" au psalmiste, permet à ce dernier d'accéder à la confiance "intérieure", la stabilité subjective et personnelle. Ainsi, le psalmiste parle à la première personne du singulier: "**j'appelle**". Et Dieu lui répond.

l'aspect de "**lutte**" et d'âpreté ne peut être évacué.

Le message qui ressort par-dessus tout de ce psaume, c'est que Dieu est plus fort que les ennemis du psalmiste. Cette certitude constitue la source de sa confiance. On peut ainsi relever que, dans ce Psaume, le monopole de la violence et des armes est mis entre les mains de Dieu et à aucun moment entre celles du psalmiste. Ce n'est pas dans ses propres forces et armes que le psalmiste trouvera une quelconque protection, mais en Dieu seul. Il ne saurait être question ici d'appliquer soi-même la "protection" que Dieu seul offre.

Reste cette image de l'arsenal divin. Même si sur la ligne chrétienne, à la suite de Jésus, on peut constater une "démilitarisation" de l'image ou de la conception de Dieu, le langage des armes divines n'est pas totalement absent du Nouveau Testament :

*"Pour finir, armez-vous de force dans le Seigneur, de sa force toute-puissante. Revêtez l'armure de Dieu pour être en état de tenir face aux manœuvres du diable. Ce n'est pas à l'homme que nous sommes affrontés, mais aux Autorités, aux Pouvoirs, aux Dominateurs de ce monde de ténèbres, aux esprits du mal qui sont dans les cieux. Saisissez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais, vous puissiez résister et demeurer debout, ayant tout mis en œuvre. Debout donc ! A la taille, la vérité pour ceinturon, avec la justice pour cuirasse et, comme chaussures aux pieds, l'élan pour annoncer l'Évangile de la paix. Prenez surtout le bouclier de la foi, il vous permettra d'éteindre tous les projectiles enflammés du Malin. Recevez enfin le casque du salut et le glaive de l'Esprit, c'est-à-dire la Parole de Dieu." Ephésiens 6, 10-17.*

L'auteur de la lettre écrit ceci en mentionnant l'existence de conflits, de confrontations, moins avec des êtres humains de chair et de sang qu'avec des structures ou des systèmes impersonnels. Cette lutte est

prolonge l'image des ennemis compris comme des bêtes féroces, on peut se représenter une proie que la meute a cherché à isoler, à exclure de la sphère de salut.

Dans la complainte du psalmiste, Dieu n'est pas ouvertement pris à partie, comme cela peut être le cas dans d'autres psaumes (par ex. : 42,10 ou 43,2). Mais cela reste sous-entendu. Le cri "**lève-toi**" (v.8) signifie que Dieu pourrait bien être resté trop longtemps inactif. Il a donné l'impression que les ennemis avaient raison en affirmant (v.3) : "**Pas de salut pour lui auprès de Dieu**", autrement dit : ce Dieu ne bougera pas pour toi.

Le psalmiste porte sa complainte devant Dieu et il entre ainsi dans un domaine qui le dépasse. C'est le monde du roi qui bénéficie du salut particulier offert par le Seigneur (voir Ps 144). Le psalmiste reconnaît son propre destin en ce roi qui bénéficie du salut divin.

### ***Dieu violent et Dieu bouclier***

Les représailles violentes que le psalmiste attribue à Dieu surprennent. "Frapper la mâchoire, casser les dents", ce sont des comportements que l'on observe tous les jours dans les conflits qui déchirent le monde. Peut-on encore les associer aujourd'hui à Dieu ? Ne sont-elles pas plutôt le reflet des envies de vengeance et de violence de combattants trop humains ?

L'image du bouclier comme élément de l'arsenal de Dieu déroute également. On ne s'en sort pas en caractérisant le bouclier comme une "arme défensive". C'est bien connu: aucune usine d'armements au monde n'a jamais produit "d'armes offensives" ....

Ce langage martial a peut-être pour fonction de rappeler que, dans ce Psaume, la complainte ne se situe pas au niveau d'un échange d'idées poli sur un dieu sauveur des uns et pas des autres; elle fait référence à une situation hautement critique : la vie même du psalmiste était menacée. Même si les combats que l'on traverse sont "intérieurs",

A cause de l'incertitude sur le temps du verbe "répondre" on peut également comprendre ce verset d'une autre manière : le psalmiste exprime sa confiance, car il a déjà fait auparavant l'expérience de la réponse de Dieu à son appel. Ce Dieu ne reste pas éternellement dans son silence.

La réponse divine provient de la "**montagne sainte**", qui est le Mont Sion, l'emplacement du Temple.

**v.6** En hébreu, le verset commence avec le pronom personnel "**moi**" suivi de trois "**je**", comme en écho au v.4 qui débute avec "**Toi**", suivi de trois caractéristiques de ce "**Toi**".

On connaît dans les religions du Proche Orient ancien, mais aussi dans le monde grec (Asclépios, Pergame), l'idée de la personne qui, cherchant l'aide d'une divinité, se rend dans le temple pour y dormir et recevoir au petit matin une parole/un oracle de salut. Le matin est souvent associé au temps du salut. (voir le matin de Pâques). On appelle ce sommeil dans le temple un sommeil oraculaire ("incubation").

On ignore si cette coutume existait en Israël, mais certains indices soutiennent une telle hypothèse. Concrètement, les choses auraient pu se passer ainsi :

Le soir, le fidèle se rend avec sa détresse au temple,

il se confie au prêtre,

ce dernier lui propose une prière qui formule liturgiquement la plainte.

Au matin, le prêtre lui donne la réponse de la part de Dieu : un oracle, parfois sous la forme d'une parole liturgique, parfois sous une forme très personnalisée.

On peut penser à la nuit que le prêtre Héli et le jeune Samuel passent dans le sanctuaire (I Sam.3) ou celle du jeune roi Salomon au sanctuaire de Gabaon (1 Rois 3, 4-15).

**"Le SEIGNEUR est mon appui"** est introduit en hébreu par "car". C'est vraiment la confiance qui est accentuée dans ce Psaume. On

peut aussi relever que le psalmiste trouve le sommeil malgré sa détresse, contrairement à d'autres psaumes où le sommeil semble devenu impossible (par ex. : Ps 102, 8).

**v.7** *"Je ne crains pas"*. Avec cette confiance, nourrie par les expériences antérieures, le psalmiste revient à la situation dans laquelle il se trouve. Par conséquent, il renoue avec ce qu'il a déjà dit au v.3 et il reprend le motif de *"nombreux"*. On peut noter que les assaillants sont toujours là, que "l'effet" de Dieu est d'abord intérieur, au niveau de la confiance.

### *C. Il adresse un appel à Dieu*

**v. 8a** C'est comme si, avec en tête le scénario du psalmiste au temple (voir v.6), on lisait dans ce v. 8a le contenu de l'appel lancé et la réponse qui y est faite.

*"Lève-toi"* : Le verbe en hébreu est identique à celui du v.2. Si dans le v.2 les adversaires *"se levaient"* contre le psalmiste dans un esprit hostile, ici c'est le Seigneur qui est appelé à se lever. Avec un objectif précis: *"Sauve-moi"*, dans l'attente d'une action énergique en faveur du psalmiste.

*"Sauve-moi"* : un verbe issu de la même racine que le substantif "salut" au v.3.

### *D. Il fait l'expérience de l'intervention salutaire de Dieu*

**v. 8b** Ici se pose de nouveau la question du temps grammatical déjà rencontrée au v.5 Soit le psalmiste considère, avec certitude, que la réaction du Seigneur ("frapper et casser") aura lieu et que ses ennemis n'échapperont pas à cette intervention; soit il constate ici ce qu'il a déjà expérimenté par le passé : Dieu intervient.

Comment comprendre les représailles du Seigneur ? On peut penser

que la mâchoire frappée et les dents cassées représentent de manière figurée des ennemis perçus comme des bêtes féroces qui veulent dévorer le psalmiste.

On peut aussi prendre en compte que la violence s'exerce au niveau des organes de la parole : la mâchoire des ennemis est frappée, les dents des méchants sont cassées. Les ennemis sont réduits au silence. L'activité hostile des ennemis (v.2) culmine au v.3 par une parole : *"nombreux à dire sur moi"* Le Seigneur apporte le salut au psalmiste en châtiant ses ennemis là où leur hostilité culmine, dans leur parole dévastatrice : *"Pas de salut pour lui auprès de Dieu"*.

### *E. Une confession finale et un élargissement au peuple*

**v.9** Le verset conclusif débute par une confession étonnante de brièveté: *"Après du SEIGNEUR est le salut"*. Tout le Psaume est dit dans cette confession de foi. Quant à la parole des ennemis, elle est contredite : le v.9a dément dans les mêmes termes le v.3b.

Cette confession du psalmiste est ensuite située dans le cadre plus large de *"ton peuple"*. On trouve des finales semblables dans Ps 28, 9 et Ps 129, 8. Par "peuple", il faut comprendre ici la communauté des fidèles qui confessent le même Dieu que le psalmiste, et non pas la "nation".

Isolé par ses ennemis, le psalmiste a gardé confiance. C'est une bénédiction qu'il inscrit dans le cadre du "collectif" des fidèles.

## **POUR ALLER PLUS LOIN**

### *Sur la plainte et la confiance*

Le Psalmiste exprime ici sa confiance forte en un Seigneur qui sauve. Il peut dire cela car il revient de loin. Sa vie était en danger face aux ennemis nombreux et hostiles qui se levaient contre lui. Si l'on